

GRASSET

Jeanne Cressanges

**La Vraie Vie
des femmes
commence
à 40 ans**

JEANNE & ROSE ANNEAUX MEMOIRES

LA FEMME ET LE MARITAL (Gautier, 1908)
LA FEMME DE BIEN (1911)
LA FEMME DE BIEN (1911)

LA VRAIE VIE
DES FEMMES

LA VRAIE VIE
DES FEMMES
COMMENCE A 40 ANS

80R

83293

BERNARD GRASSET
PARIS

80R

DU MÊME AUTEUR

- LA FEMME ET LE MANUSCRIT, Grasset, 1960.
LA FEUILLE DE BÉTEL, J'ai lu, 1962.
LA PART DU SOLEIL, Julliard, 1964.
LA CHAMBRE INTERDITE, Julliard, 1966.
LE CŒUR EN TÊTE, Julliard, 1968.
MOURIR A DJERBA, Denoël, 1973.
LES CHAGRINS D'AMOUR, Grasset, 1976.

LA VRAIE VIE
DES FEMMES
COMMENCE A 40 ANS

10
27

JEANNE CRESSANGES

LA VRAIE VIE
DES FEMMES
COMMENCE A 40 ANS

BERNARD GRASSET
PARIS

938 R

DL-09-04-1979-09308

LA FEMME ET LE MARIAGE, 1968
LA FEMME ET LE TRAVAIL, 1969
LA FEMME ET LE PAYSAN, 1970
LA FEMME ET LE COMMERCE, 1971
LA FEMME ET LE MANAGER, 1972
LA FEMME ET LE POLITICAIN, 1973
LA FEMME ET LE SCIENTIFIQUE, 1974
LA FEMME ET LE CULTUREL, 1975
LA FEMME ET LE MILIEU, 1976
LA FEMME ET LE MONDE, 1977

LA VRAIE VIE
DES FEMMES
COMMENCE A 40 ANS



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© Éditions Grasset & Fasquelle, 1979.

*Aux 575 femmes dont
les aveux justifient cet essai*

et à

FRANÇOISE PERRIN

« Encore un livre sur les femmes ! »

J'en demande bien pardon aux critiques et aux lecteurs mais ce livre ne m'a pas été dicté par la mode. Je n'ai jamais écrit que ce qui me tenait à cœur.

Femmes de quarante à cinquante-cinq ans — mes sœurs — j'ai eu cette ambition : vous montrer telles que vous êtes, vous rendre votre image, la vraie, pas celle de la publicité ni des magazines. Nous sommes à un âge où l'expérience des autres doit nous servir. En confrontant toutes les vôtres, de nos différences, de nos contradictions, de nos incertitudes j'ai essayé de faire une force.

Afin d'être le plus près possible de notre réalité, ma démarche fut double :

I. J'ai établi un questionnaire (voir p. 247). Deux mille exemplaires ont été distribués :

par des clubs féminins : Elle-Club, Club-Accueil, Soroptimistes, Union professionnelle féminine ;

par un club de libraires : Libraires L. (qui le distribuaient à leurs clientes) ;

dans trois entreprises de main-d'œuvre essentiellement féminine (une à Paris, deux en province) ;

dans des associations d'agricultrices ;

par appel dans la presse et les radios régionales.

Je demandais aux femmes intéressées de m'écrire. J'ai obtenu 575 réponses que je peux classer ainsi :

48 femmes exerçant une profession indépendante,
295 salariées dont 45 ouvrières,
60 agricultrices ou femmes d'agriculteurs,
172 femmes au foyer.

Dans les femmes exerçant une profession libérale j'ai compté la coiffeuse, la boulangère avec le médecin; et dans les salariées : la dactylo, la vendeuse avec le professeur. Il faut préciser que, pour le premier groupe, j'ai plus de réponses de coiffeuses que de médecins et pour le second, plus de réponses de professeurs que de vendeuses. Chaque fois qu'une catégorie sociale semblait m'échapper (ce qui fut le cas pour les ouvrières qui me renvoyaient le questionnaire presque vierge), j'ai essayé de compenser mon manque d'information en entrant en relation avec une femme représentative de ce groupe. C'est ainsi que toutes seront présentes dans cette étude.

II. Les lacunes du questionnaire ont été comblées, du moins je l'espère, par les entretiens que j'ai eus avec toutes les femmes qui s'y sont prêtées, ou, quand une rencontre n'a pas été possible, par un échange de correspondance ou une conversation téléphonique.

Bien sûr, ce n'est pas l'IFOP... C'est mieux, car ce qui compte ce ne sont ni les chiffres, ni les pourcentages, mais que, grâce à ce questionnaire, qui a été une première prise de contact, j'aie pu avoir avec plus de deux cents femmes un véritable échange. Certaines d'entre elles sont sur la liste de mes amies. A toutes celles qui m'ont aidée, je dédie ce livre, qui est aussi leur livre.

Femmes de quarante à cinquante-cinq ans, nous avons plusieurs points communs. Nous sommes des filles des années folles. Nos parents ont eu vingt ans dans cette période entre deux guerres, dont Paul Morand écrivit qu'elle descendait vers 1939 « comme 1900 descendait vers 1914, glissant dans l'abîme comme dans un plaisir ».

Nos mères se sont fait couper les cheveux, ont montré leurs jambes, lu *la Garçonne*, parfois en cachette — la mienne la dissimulait en haut de l'armoire, entre deux draps. Mieux, elles ont commencé à concevoir le travail de la femme comme une libération et prêté l'oreille aux suffragettes. Leurs idoles se nommaient Rudolph Valentino, Georges Carpentier, Costes et Bellonte, Maurice Chevalier, Greta Garbo et Marlène. Les plus cultivées se retrouvaient dans les peintures de Van Dongen, jouaient au « cadavre exquis », découvraient Freud et Radiguet. Pour les moins favorisées, il y avait Dekobra et Delly. N'oublions pas que quatre sur cinq de ces femmes étaient paysannes, ou filles de paysans, et n'avaient pour tout potage que leur livre de messe et *les Veillées des chaumières*. Qu'elles aient grandi dans le Henri II, le modern style ou les meubles de ferme, qu'elles aient cherché l'amour au son du charleston, du bal de guinguette ou de village, elles ont toutes eu le désir sauvage d'oublier la guerre et, surtout, de la faire oublier à leurs hommes. Mais, plus vite qu'eux, nos mères surent — ne tenaient-elles pas les cordons de la bourse? — que les « boches » ne paieraient pas et que l'inflation allait rendre la vie dure. L'ont-elles dit? Je ne sais. Ce qui est certain, c'est qu'elles nous ont transmis leur appétit de vivre, leurs rêves d'émancipation et d'amour fou — leur inquiétude.

Les plus âgées d'entre nous sont nées en 1923. Les plus jeunes en 1938.

1923. Alexandre Millerand est, très provisoirement, président de la République. Poincaré, président du Conseil. Les impôts augmentent de 20 %. L'opposition se nomme Cartel des gauches. 42 % des femmes travaillent comme agricultrices, ouvrières, couturières, employées de maison, de bureau, vendeuses, infirmières, laborantines. Une minorité accède aux professions libérales. On prépare les Arts Déco et Serge Diaghilev danse sur des musiques d'Auric et de Milhaud. Cocteau publie *Thomas l'imposteur*, Mauriac, *le Fleuve de feu*; Claudel écrit *le Soulier de satin*. Malraux part pour le Cambodge.

1938. Année de paix quoi qu'il en coûte. Albert Lebrun larmoie à la présidence de la République. Chautemps, Blum,

Daladier se succèdent à la présidence du Conseil. Tandis qu'accroché au parapluie de Chamberlain, Daladier signe les accords de Munich, sacrifiant la Tchécoslovaquie à Hitler, les réfugiés espagnols sont parqués ici et là en France. Le Front populaire se disloque. Les capitaux filent à l'étranger. Sur les 42 % de femmes qui travaillent, on compte 500 000 chefs d'entreprises. Les autres se répartissent toujours entre l'agriculture, la fonction publique, le commerce et l'industrie — plus particulièrement l'industrie du textile et du vêtement. A l'exposition internationale du surréalisme, organisée par Breton et Éluard, s'affirme un baroque moderne. Malraux vient de publier *L'Espoir*. Bernanos publie *les Grands Cimetières sous la lune*, Montherlant, *les Jeunes Filles*.

Entre ces deux dates, nous ne nous attarderons pas sur la valse des présidents du Conseil, tandis que s'installent et prospèrent Hitler et Mussolini. Le phénomène nouveau, c'est le Front populaire : semaine de quarante heures, relèvement de 7 à 15 % des salaires, institution des conventions collectives et des délégués du personnel, congés payés. Nationalisation des chemins de fer, contrôle de la Banque de France. Les femmes, qui ont participé à cette lutte, restent sous-payées. En 1932, elles ont failli avoir le droit de vote : 319 voix contre une à la Chambre, mais le Sénat rejette la proposition. Sur la route des congés payés, on chante « Tout va très bien Madame la Marquise » et on oublie la ligne Maginot. Le *Normandie* a pris la mer. A l'Expo 37, une invention passe presque inaperçue : la télévision. Dufy y célèbre *la Fée Électricité* et Picasso y crie vengeance avec *Guernica*.

Nous sommes nées dans cette période d'espoir et de peur : notre destin semble en être marqué.

La guerre, la drôle de guerre et ses suites, sont ancrées en nous, même si nous n'avions que deux ans en 40. Laquelle d'entre nous ne se souvient du père mobilisé, de l'exode, des bombardements, de la ligne de démarcation, des querelles au sein des familles entre gaullistes et pétainistes, de la monstrueuse étoile jaune et des restrictions? Nous avons grandi dans la peur, la parcimonie, tiraillées entre « Maréchal, nous voilà » et les appels à la Résistance. Nous n'en parlons guère, comme si nous avions

honte de cette enfance mutilée. Pourtant nous la portons en nous. « J'étais bébé en 40, me dit une de mes jeunes amies, et pourtant mille choses me sont restées en mémoire : le foyer sans père, la tristesse de maman, la queue devant les boutiques d'alimentation, le froid et plus tard, à la maternelle, les galoches qui nous faisaient traiter de pauvresses par deux ou trois petites pimbêches dont les parents vivaient du marché noir, sans parler des alertes et des descentes à la cave qui me terrifiaient. J'ai mangé ma première banane à sept ans ; j'en ai encore les papilles éblouies, et je n'ai pu m'acheter un vêtement vraiment à moi qu'à vingt ans : on avait pris l'habitude de m'habiller avec ceux de mes cousines plus âgées. Un jour, j'en ai parlé à mes enfants. Ils m'ont regardée, ahuris, comme si j'avais appartenu à une peuplade sous-développée. Depuis, j'évite le sujet. Je me demande si cette misère obligatoire de la guerre et de l'après-guerre que j'ai, comme beaucoup d'autres, si facilement assumée, du moins en apparence, ne m'a pas laissé, pour la vie, une sorte de faim. »

Cette « faim », je l'ai reconnue chez toutes les femmes interrogées. Plus encore, la victoire, l'euphorie de 45 ne nous a pas débarrassées de la peur, car nous n'ignorions pas que nous étions contemporaines de deux horreurs : les camps de concentration et la bombe atomique.

Si, pour beaucoup d'entre nous, que nous ayons alors habité Ménilmontant ou Châteauroux, une « provincialité » nous protégeait un peu de l'air du temps, nous ne pouvions ignorer que l'homme était ce naufragé perdu dont nous parlaient les deux grands romanciers de ce temps : Sartre et Camus.

Pourquoi vous étonner, femmes, que vos enfants, selon leurs engagements, nomment fascisme toute discipline ou goulag toute organisation ? Qu'ils soient hippies ou écologistes ? Qu'ils rêvent de dynamiter l'État oppresseur et de vivre dans une communauté spirituelle et agraire, loin de toute pollution physique ou morale ? Nous les avons portés avec ces deux peurs et humiliations au ventre : les camps et la bombe. Et ce qui leur a été transmis par les entrailles prévaut sur les discours que, plus tard, nous leur avons fait entendre.

La guerre de 40, ce n'était pas assez. Il nous fallut voir notre pays nous enliser dans celles du Viêt-nam et d'Algérie. Laquelle d'entre nous n'a eu un frère, un camarade, un amoureux partis pour ces enfers... « J'ai perdu deux fiancés, me disait une femme de cinquante-cinq ans. Le premier dans la Résistance, le second en Indochine. Je rêve parfois à ce qu'aurait été ma vie, autrement. » Rêves stériles, bien sûr, de femme mal mariée. On comprend que nos enfants refusent notre histoire de larmes et de défaites.

Mon dessein n'est certes pas de vous dresser l'image d'un passé sinistre. Toutes, aux pires jours de notre histoire, avons eu de bons moments et nos fêtes, mais nous ne pouvons feindre d'ignorer ce que l'histoire a brutalement ou insidieusement versé dans nos consciences. Nous n'avons pas seulement été nourries de lait à la carte ou de rutabagas, mais aussi d'humiliation, de contraintes et de chagrins.

A de rares exceptions près, nous avons eu une éducation sévère. Du « dis bonjour à la dame » au « je veux savoir avec qui tu sors », nos mères nous ont menées, de l'enfance au mariage, d'une main ferme. La religion, le culte de la virginité, l'absence d'information sexuelle et de contraception ont fait peser sur nous un monde de tabous, d'autant plus puissants que notre milieu socio-culturel était moins élevé. Toutes celles qui se souhaiteraient vingt ans aujourd'hui le disent : « Nous regrettons de ne pas avoir eu la liberté de nos filles. » Cette mère autoritaire, que nous avons en partie reniée en élevant nos enfants de façon permissive, elle demeure en nous quand nous nous escrimons au ménage, ou tentons de maintenir, contre vents et marées, la pérennité du couple.

Même si, dans notre enfance, notre père était absent pour cause de guerre, l'image du père, comme disent les psychanalystes, ne nous a pas manqué. Héros dont on attendait les lettres, pour lequel on préparait des colis, absent, il tenait plus de place que présent, dans notre imaginaire. Et, s'il était au foyer, nous avions le choix entre les deux mythes : grand-papa Pétain avec son retour à la terre — qui ne nous enthousiasmait guère; elle nous collait encore aux sabots et si nos parents l'avaient quittée,

ce n'était pas pour nous y renvoyer — ou papa de Gaulle avec le prestige de la rébellion et de l'aventure. Bon gré, mal gré, nous avons fait avec ce dernier un bon bout de chemin. Il avait octroyé le droit de vote à nos mères et, dans l'ensemble, nous lui avons longtemps montré de la gratitude. J'ai eu, il y a trois ans, une conversation passionnante avec Françoise Parturier. Nous parlions des chagrins d'amour. Elle prétendait n'en avoir jamais connu. Comme je parlais, elle m'a montré une grande photo de de Gaulle punaisée au mur de sa chambre-salon. « Voulez-vous tout savoir? Mon seul chagrin d'amour fut sa mort. » M^{me} Parturier est un cas, d'accord. Mais j'en connais plus d'une qui se sentit orpheline quand il disparut. (Dans le rôle du père, Pompidou était moins crédible!) Pendant que de Gaulle nous parlait de la grandeur de la France, nous ne nous battions guère pour un secrétariat d'État au Tricot, mais nous dévorions les écrits de maman Beauvoir. Même celles d'entre nous qui ne les ont pas lus en ont respiré les idées. Elle nous montrait les pièges du mariage et de la maternité, mais nous avions envie de maris et d'enfants. Nous n'en restions pas moins fascinées, au point de transmettre à notre progéniture une autre façon de voir les problèmes du couple et de la famille.

Quel que fût notre niveau culturel, nous lisions beaucoup (la télévision, ça n'existait pas) et, souvent, des romans pour jeunes filles — Delly, Max Du Veuzy, Georges Ohnet — ou ceux de nos frères dans la collection « Signe de piste ». J'ai rêvé d'une thèse traitant de l'influence sur notre sensibilité, notre affectivité, notre sexualité même, de ces héros de rangs sociaux élevés, fiers de leurs compagnonnages virils, montrant de la froideur à la jeune épousée (le thème du mariage blanc dans Delly!), prompts à exercer sur elle un pouvoir sadique, tout préoccupés par de grandes entreprises, qui ne montraient le fond de leur cœur (brûlant d'amour bien sûr!) qu'à la dernière page. Une amie psychologue me disait : « Nous avons toutes rêvé du héros pur et dur au regard froid. On nous aurait bien surprises si on nous avait dit que notre homosexualité latente s'attisait à une autre homosexualité ». Ce mythe du héros, la guerre, la résistance l'ont entretenu, d'où chez la plupart d'entre nous une immense

désillusion devant la réalité masculine. « Quand vous trouverez un homme, un vrai, vous me ferez signe », ironisait une moderne Bovary. Oui, je crois que nous avons en commun, même si nous en sommes « revenues », un archétype de l'homme viril qui fait que nos sentiments pour nos compagnons sont ambivalents : nous nous voulons maîtresses de notre destin et concevons que nos frères aient leurs faiblesses, mais, quelque part en nous, une adolescente réclame son héros de roman. Aucune ne m'en a parlé spontanément et j'ai dû faire étalage de mes mauvaises lectures pour que, rougissantes, vous passiez aux aveux. Oui, papa de Gaulle, maman Beauvoir, mais pour amant le Maître de Forges ! Quoi d'étonnant que nous ne nous sentions pas toujours bien dans notre peau...

Nous avons en commun quelques passions plus nobles : Sartre, Camus, Gérard Philipe, Prévert, les Frères Jacques, Gréco. Si une chanson pouvait résumer notre nostalgie, ce serait *les Feuilles mortes*. Avouons-le-nous sans fard, notre trait commun est, sous le masque de la lucidité, un incurable romantisme.

LE MIROIR

Le 15 Mars 1875, l'Assemblée Nationale a voté la loi sur la séparation des Églises et de l'État. Cette loi a été le résultat de longues discussions et de compromis. Elle a été votée à la majorité absolue. Elle a été le fruit de la volonté nationale. Elle a été le résultat de la lutte pour la liberté de conscience. Elle a été le fruit de la lutte pour la laïcité. Elle a été le fruit de la lutte pour la République. Elle a été le fruit de la lutte pour la démocratie. Elle a été le fruit de la lutte pour la justice. Elle a été le fruit de la lutte pour la paix. Elle a été le fruit de la lutte pour le bien-être de tous.

LE MIROIR

Le 15 Mars 1875, l'Assemblée Nationale a voté la loi sur la séparation des Églises et de l'État. Cette loi a été le résultat de longues discussions et de compromis. Elle a été votée à la majorité absolue. Elle a été le fruit de la volonté nationale. Elle a été le résultat de la lutte pour la liberté de conscience. Elle a été le fruit de la lutte pour la laïcité. Elle a été le fruit de la lutte pour la République. Elle a été le fruit de la lutte pour la démocratie. Elle a été le fruit de la lutte pour la justice. Elle a été le fruit de la lutte pour la paix. Elle a été le fruit de la lutte pour le bien-être de tous.

Quel âge avez-vous? Adressée à une femme, question perfide, paraît-il, à laquelle beaucoup répondraient en trichant. Pourquoi auraient-elles menti, « mes » femmes, puisqu'elles pouvaient garder l'anonymat? Pourquoi, d'ailleurs, mentirions-nous? Que signifient ces quatre, cinq, six ans que certaines se retirent? Comment peuvent-elles en être rassurées, et aux yeux de qui? Pas aux leurs. Et pourtant cette question banale déclenche chez presque toutes un processus d'angoisse. J'ai pu le constater quand je l'ai posée de vive voix. Réponse n'est faite que d'un ton chuchoté, le regard détourné. Ou l'on me dit : je suis née en... ce qui m'oblige à un calcul (mes interlocutrices ont dû flairer que je n'étais pas forte en ce domaine!). Si la voix claironne, c'est le visage qui, un instant, se crispe ou se dérobe. Rares sont celles qui répondent d'un air paisible. C'est que, d'un coup, notre rapport avec le temps est mis en cause. Nous savons bien que nous pouvons mourir demain, mais, dans notre inconscient, c'est le temps qui finira par nous « avoir ». Dire son âge, c'est soupeser l'écheveau de vie qui reste aux mains des Parques. Cela est vrai aussi pour les hommes. Mais, femmes, nous y sommes plus sensibles, car nos atouts — c'est un coin enfoncé dans notre tête, qu'il faudra bien arriver à extraire — sont liés à la jeunesse et à la beauté.

J'avais une vieille amie, intelligente et sage, de cette sagesse paysanne qui s'accorde mal avec les tricheries. Elle avouait son âge sans peur et chacun s'accordait à dire qu'elle ne le paraissait

pas. Quand elle mourut, on s'aperçut qu'elle s'était, depuis l'âge de quarante ans, rajeunie de deux ans.

De sa part, cet infime mensonge me troubla et j'en cherchai les raisons. Avait-elle tenté de garder deux ans de plus un moment de sa vie où elle s'était sentie particulièrement heureuse? C'est auprès des femmes qui m'ont avoué dissimuler leur âge (elles sont en très faible minorité) que j'ai trouvé non pas une mais plusieurs réponses. Certaines ont commencé à se rajeunir très tôt (18, 20, 25 ans). En général, elles avaient des sœurs et des frères cadets difficilement acceptés. Refusant leur âge réel, elles sont restées la petite dernière, la « protégée », celle qui ne veut pas quitter le nid. Plus courant, la femme qui change d'âge après une rupture affective : on se donne cinq ans de moins — ou davantage! —, on se fait décolorer, on change de ville, façon comme une autre de faire son deuil. Enfin, et c'est le cas le plus répandu, la femme est prise de panique le jour d'un anniversaire : elle ne veut plus vieillir, elle s'arrête à ce qui lui paraît un « tournant » et s'y cramponne. Chez elle, on ne parle plus d'anniversaire : mari, parents, enfants, deviennent complices. Notons que la plupart des maris jouent volontiers le jeu car, du coup, eux aussi peuvent oublier leur âge. Pour peu — car ce n'est pas un mal exclusivement féminin — qu'ils aient la phobie du vieillissement, ils encourageraient plutôt ce petit travers de leur femme. Seuls les enfants ne comprennent pas et en plaisantent entre eux : « Notre mère nous a eus au berceau. » Mais les bons fils et les bonnes filles s'inclinent. Ce mensonge peut entraîner quelques ennuis : camoufler sa carte d'identité — ce qui n'est pas trop grave — et se fâcher avec tous ses amis d'enfance, ce qui l'est davantage. Il peut devenir ridicule; c'est telle femme refusant, lors d'une soirée, de reconnaître l'amant qu'elle avait eu à vingt ans : « Monsieur, vous vous trompez : il ne peut s'agir que de ma sœur. Nous nous ressemblons, mais elle est beaucoup plus âgée que moi. » C'est cette autre évoquant, lors d'un dîner, la dernière guerre : « Je me souviens fort bien de l'arrivée des Allemands à Paris. Je passais dans les Tuileries avec mon petit cartable. » Silence des convives, car la dame va sur ses quatre-vingts ans. Se rendant compte qu'elle « pousse un peu »,

elle se reprend : « Oui, oui, à cette époque je préparais mon bac. » Commentaire d'une dame présente : « Elle n'était pas en avance dans ses études », et les voisins de rire. Il faut dire que ce genre de tricherie a cours, le plus souvent, dans les milieux où la femme est valorisée par sa jeunesse : mannequins, danseuses, comédiennes, parfois femmes de lettres et certaines grandes bourgeoises réduites au rôle de potiches. Il est rare chez les paysannes et les ouvrières. Il est toujours explicable par l'angoisse du temps qui passe : on se fige dans un âge artificiel, on feint d'oublier le temps pour que le temps nous oublie. Attendants ou ridicules, je les comprends, car laquelle d'entre nous n'aurait souhaité paraître dix ans de moins, quand le regard d'un homme aimé ou désiré se posait sur elle? Cette angoisse, c'est bien le regard de l'autre qui nous la donne. Si je les comprends, j'aimerais pourtant leur dire que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Accepter son âge, c'est vivre en paix avec soi-même, comprendre que chaque jour a son prix et qu'il n'est pas question d'en renier un seul, s'accepter en profondeur et non en superficialité; c'est aussi une politesse envers les autres : ne pas contraindre nos proches à une comédie misérable chaque fois qu'il est question de notre âge, perdre les meilleurs amis que nous puissions avoir : ceux de l'enfance et de l'adolescence; tromper l'amant plus jeune (aux yeux de l'amour que peuvent faire cinq ans de plus ou de moins!) qui, s'il apprend la vérité, ne vous le pardonnera que difficilement. Croyez-vous que falsifier votre passé, vous dire continuellement qu'en 40 vous aviez quatre ans alors que vous en aviez quinze, n'est pas plus fatigant, donc vieillissant, qu'accepter sagement votre poids de vie? N'avez-vous jamais été jalouse lorsqu'une femme dit sereinement : « J'ai cinquante ans » et qu'on s'écrie : « Mais vous en paraissez quarante! ». A vous qui trichez ou vous taisez, on ne dira pas que vous faites plus jeune. La vérité, là encore, est payante. Et pour celles qui, décidément, ne peuvent avouer leur âge, je propose la recette d'un humoriste : « A partir de trente-six ans, dites : je suis plus près de quarante que de trente. » Cela restera vrai jusqu'à votre mort.

Quel âge vous donne-t-on?

Mon âge	168
1 à 5 ans de moins	139
5 à 10 ans de moins	126
10 ans de moins	44
11	3
13	8
15	3
Sans réponse	84
	<hr/> 575

Première constatation : aucune n'a dit : « Je fais plus que mon âge », même chez les paysannes ou les ouvrières qui répondent le plus souvent : *mon âge*. Je m'inscris en faux contre ceux qui pourraient penser que nous nous faisons des illusions sur nous-mêmes. Elles se voient très bien, les femmes, et même d'un œil critique, car celles que j'ai rencontrées, qui prétendaient « faire leur âge », me parurent en général plus jeunes qu'elles ne le disaient, et celles qui savaient paraître quatre ou dix ans de moins ne se trompaient pas. Je trouve réconfortant que nous puissions prolonger longtemps un certain air de jeunesse. Qu'on me comprenne : je ne suis pas prisonnière du critère « jeunesse » ; une femme vieillie avant l'âge a, pour moi, tout autant d'intérêt qu'une autre, mais puisque notre espérance de vie est de soixante-quinze ans, que nous sommes dans une société où la vieille femme n'a pas l'aura des matrones, il est bon que soit en train de s'estomper l'injustice profonde qui faisait que, pour un homme, cinquante ans fût considéré comme le « bel âge », mais pour la femme, le déclin. Il est bon que les Ninon de Lenclos ne soient plus des « cas », que nous puissions vivre bien plus en accord avec notre âge intérieur qu'avec notre âge officiel.

Deuxième constatation : parmi les 58 femmes qui marquent les dix à quinze ans de moins que leur âge, 32 sont salariées, 20 au foyer, 6 exercent des professions libérales. Elles ont à 98 % plusieurs points communs : elles sont mariées, ont deux ou trois enfants, sont ou ont envie d'être grand-mères, font de la marche

et de la bicyclette (parfois de la natation et du ski de fond) et se sentent toutes (à une exception près, qui déclare que mes questions sur ce sujet sont idiotes) plus épanouies sentimentalement et sexuellement qu'à vingt ou trente ans. Troisième constatation : celles qui ne savent pas quel âge on leur donne se recrutent à 70 % parmi les femmes au foyer. Plusieurs d'entre elles m'ont donné de leur ignorance une même explication : quand elles se regardent dans leur glace, elles ont le sentiment, parfois, de faire plus jeune, mais elles sentent que leur image est toujours entourée de celles de leurs enfants parfois grands, parfois mariés, donc que les autres ne peuvent ignorer, à quelques années près, leur âge réel. Il faut en conclure que, pour elles, ce n'est jamais la femme que l'on voit, mais la mère. Le regard de l'autre c'est celui du mari, des enfants, de la famille, des relations, de ceux qui les ont, une fois pour toutes, cataloguées. Elles ne se voient pas ou ne veulent pas savoir quel âge elles paraissent. Il y a des femmes indépendantes, prises par un métier, une création, une passion, qui ont oublié leur apparence, parce que le plus souvent, elle ne leur convient pas. « Quand on a été une jeune fille, une jeune femme laide, dit l'une d'entre elles, on perd l'habitude du miroir. On ne s'y regarde plus que distraitement. » Elles ont, depuis longtemps, pris le pli de ne plus se regarder que de l'intérieur.

Quel âge avez-vous le sentiment d'avoir?

Mon âge	155
L'âge qu'on me donne	69
De 18 à 25 ans	37
30 ans	34
Parfois 20, parfois 70, 80, 90	61
De 1 à 5 ans de moins que mon âge	49
De 5 à 10 ans	42
De 10 à 15 ans	50
De 1 à 6 ans de plus que mon âge	5
Pas d'âge	14
Pas de réponse	59
	<hr/>
	575

Quelques remarques : les femmes qui ont le sentiment d'avoir dix-huit, vingt ou vingt-cinq ans sont aussi bien des femmes de quarante ou de cinquante-cinq ans, mais on ne les trouve ni dans les professions libérales, ni parmi les paysannes ou les ouvrières. Celles qui ont le sentiment d'avoir un jour vingt ans, l'autre soixante-dix, ou quatre-vingts (l'une dit même cent ans!) ont entre quarante-deux et cinquante ans¹, sont salariées ou femmes au foyer. Sur les 5 qui se sentent plus âgées que leur âge réel, 3 sont paysannes. Enfin, la majorité de celles qui n'ont pas répondu à cette question avaient également « séché » la précédente : *Quel âge vous donne-t-on?* Il semble que, pour ces femmes, il y ait une difficulté de se voir, de s'assumer dans le temps. Ce qui a piqué ma curiosité : des femmes se sentent d'un ou deux ans plus ou moins âgées que leur âge réel! Comment peut-on avoir un sens aussi précis de son temps intérieur? J'ai posé la question et je crois que leur réponse nous intéresse toutes : nous ne nous sentons pas vieillir au jour le jour, mais par crise, « tous les trois ans », disent les unes, « tous les six, sept ans » assurent d'autres ou encore « tous les dix, douze ans » pour les plus optimistes. Un matin, pas lavée, pas coiffée, on se regarde dans la glace et on se trouve « une drôle de tête », mais on pense que, le lendemain, cela ira mieux. Le lendemain, le surlendemain idem... Curieusement, cette « drôle de tête » s'efface dans la journée, même sans maquillage. Ce n'est que quelques mois, un an plus tard, que la tête du matin s'incruste pour la journée. « Ce n'est pas une question de rides, précisent les femmes qui ont été sensibles à ce phénomène, c'est l'accentuation légère de nos défauts et surtout un manque d'éclat. » La femme de quarante-six ans qui me disait avoir le sentiment d'en compter quarante-cinq, ou celle de quarante-huit qui s'en sentait cinquante vivaient depuis des années avec l'âge subjectif de quarante-cinq ou cinquante ans. Nous ne descendons pas par marches vers la vieillesse, mais par paliers. Dernière remarque, les 68 femmes qui avaient répondu : *mon*

1. On peut voir dans cette humeur en dents de scie un prélude à la ménopause. Mais nous reviendrons sur ce sujet.

âge, à la question : *Quel âge vous donne-t-on?* se retrouvent parmi les 152 qui ont le sentiment d'avoir leur âge. Ou, et beaucoup le disent, ce sont des femmes qui se sentent « bien dans leur peau », ou ce sont des stoïques qui se veulent telles qu'elles sont. Nous les retrouvons, répondant encore : *mon âge*, à la question suivante :

Quel âge voudriez-vous avoir?

Mon âge	131
3 ans	1
18 ans	16
20	66
25	34
30	86
35	84
40	60
45	12
65, 70, 80	21
Pas de réponse	64
	<hr/>
	575

Ce qui me frappe, c'est qu'aucune, à une exception près, n'a souhaité revenir à l'âge de l'enfance, soit pour la revivre, soit pour repartir à zéro. Notre imaginaire est bloqué par notre passé. Si nous pouvons — encore que difficilement — nous imaginer une autre vie, nous ne pouvons nous imaginer un autre être. Bien que rêvant parfois d'un autre destin, nous sommes viscéralement ancrées dans notre cheminement et nos expériences. Cette femme qui souhaite avoir trois ans me précise : « pour être aimée comme j'ai aimé ma fille à cet âge-là ». Revendication d'amour mère-fille qui, sans doute, n'a pas été satisfaite. Pourtant, elle répond à la question : *Comment vos parents vous jugent-ils?* « Je pense que ma mère m'aime. » La faille se montre dans ce douteux : *je pense*.

Sont-elles majeures, celles qui souhaiteraient avoir dix-huit, vingt ou vingt-cinq ans? Pour celles qui s'en expliquent par : « Nous n'avions pas quitté notre famille. Nous étions heu-

reuses », ou « Nous faisons des tas de projets », ou encore « J'étais tellement plus jolie ! », certainement pas. Pour d'autres, qui affirment : « avoir vingt ans, oui, mais avec l'expérience que nous avons aujourd'hui », la motivation est très différente. Voici les raisons qu'elles donnent de ce désir de retrouver l'adolescence : « Acquérir une situation indépendante », « avoir une vie amoureuse sans peur des grossesses », « se faire une vraie situation », « faire des études et ne pas les interrompre pour élever les enfants », « jouir de toutes les possibilités — métier, amours, — ce que je n'ai pu réaliser à vingt ans », « éviter la passion que j'ai vouée *exclusivement* à mon mari », « pour ne pas me marier », « pour reconstruire ma vie avec beaucoup plus d'initiative ». Enfin, j'ai découvert dans ce groupe des curieuses et des optimistes qui aimeraient avoir dix-huit ou vingt ans à l'heure actuelle, afin d'entrer en pleine possession de leurs moyens dans l'an 2000 qui, affirment-elles, sera passionnant ! Je n'ai trouvé aucune femme souhaitant avoir dix-huit ou vingt ans parmi celles exerçant des professions libérales. (Je ne dis pas qu'elles ont toutes réussi leur vie, mais sur le plan du métier, elles se sont réalisées, ce qui annule une partie des regrets exprimés par les autres) ni parmi les paysannes et ouvrières, sauf une : « On voit à cet âge, dit-elle, la vie devant soi. Maintenant, on la voit derrière, quelquefois avec amertume. » Dans l'ensemble, ces femmes ne peuvent imaginer recommencer leur vie.

Le gros du peloton, femmes qui souhaiteraient avoir entre trente et quarante-cinq ans, expriment à 90 % la même idée : « On est plus épanouie, plus sûre de soi, plus sage qu'à vingt ans et on peut encore tout entreprendre. » Dans ce chant nostalgique des femmes pour « le bel âge », des confidences charmantes : « J'étais tellement amoureuse ! », « je tenais la vie à pleines mains », « je n'avais plus peur des hommes et ils m'aimaient », « j'ai enfin compris que j'étais une femme ». Pour les 10 % qui restent, l'épanouissement qu'elles ont connu et aimeraient revivre est lié aux enfants : « Je voudrais avoir trente ans afin de retrouver tout mon petit monde autour de moi », « je voudrais avoir trente-cinq, trente-huit ans car mes enfants étaient alors adolescents et ils m'ont beaucoup enrichie », « je voudrais avoir

quarante-cinq ans. Mes enfants partis, je me suis retrouvée autonome et encore jeune. » Il est intéressant de constater que, mis à part les femmes qui se projettent dans l'an 2000, celles qui souhaiteraient avoir de nouveau vingt ans rêvent d'une vie qu'elles n'ont pas eue, alors que celles qui souhaiteraient retrouver le début de leur maturité aimeraient revivre une parcelle de leur existence.

J'ai confié à une amie psychologue mon étonnement de constater que peu de femmes désiraient retrouver leurs dix-huit ans. Elle m'a expliqué ainsi cette réaction : « C'est un problème d'identification. On ne peut s'identifier à un être trop différent de soi. Si vous dites, par exemple : " J'aimerais être cette jolie femme ", vous vous apercevrez que votre " modèle " a la même teinte de cheveux ou d'yeux que vous. La fille de dix-huit ans, nous la considérons, à tort ou à raison, comme totalement étrangère à nous. » Il faut penser aussi que le mot de Nizan : « Je ne permettrai à personne de dire que vingt ans est le plus bel âge » (je cite de mémoire), s'applique également à beaucoup de femmes. Quand je raconte aux hommes que la plupart d'entre nous nous sommes senties bien entre trente et quarante-cinq ans, ils ont ce sourire « fin » annonciateur de l'explication qui, selon eux, conditionne toute notre psychologie : « C'est, disent-ils, parce qu'à cet âge-là, les femmes jouissent bien. » Oui, dans l'ensemble, à cet âge-là ça ne marche pas mal. Merci, messieurs. Mais ça marche aussi après, ne vous en déplaie. Les femmes, elles, donnent des explications plus variées. Certaines, en effet, parlent d'une aventure ou d'une liaison qui leur ont mis le cœur en fête ou les ont rassurées. Pour beaucoup, l'explication est simple : elles étaient encore jeunes, au mieux de leur santé physique, de leurs capacités intellectuelles : tout était possible, surtout le meilleur. Avis donc à nos benjamines de quarante ans : elles sont en train de vivre leur *vraie vie*.

Les 21 femmes qui aspirent à la vieillesse m'ont navrée, car les raisons qu'elles donnent de leur souhait sont déchirantes : « Je voudrais avoir le droit de me reposer et d'être presque arrivée à la fin de ma vie », « pour ne plus avoir de soucis avec mes enfants », « pour être en retraite et dormir », « pour n'être plus

une femme ». En les lisant, je me suis souvenue d'une de mes amies qui, socialement, avait parfaitement réussi sa vie. A cinquante-trois ans, elle me confia : « J'ai hâte d'attraper cinquante-cinq : je lâcherai tout, le régime, les massages et mon Jules. Je mangerai, je boirai, je m'habillerai dans des robes-sacs et je me foutrai des hommes. » A cinquante-huit ans, elle s'est suicidée : la jeune femme, en elle, n'avait pu supporter la vieille. Méfions-nous de cette apparente sagesse qui, certains jours, nous pousserait à la résignation. La véritable ne s'acquiert que jour après jour et l'on ne peut, sans risque, renoncer d'un coup à sa personne ni même à son personnage. Faut-il préciser que les femmes qui parlent de retraite et de repos sont des ouvrières ? Pour elles, on souhaite une retraite « à la carte » (à condition, bien sûr, que les hommes bénéficient du même avantage), afin qu'elles puissent se réveiller avant la vieillesse.

Parmi les femmes qui ne souhaitent pas un autre âge que le leur, il faut distinguer trois catégories, que je nommerai : les bien-dans-leur-peau, les fatalistes, les blessées. Les bien-dans-leur-peau (en majorité heureusement !) déclarent : « Je suis épanouie, je n'ai pas de regrets, j'ai aimé tous mes âges, pourquoi n'aimerais-je pas celui-là et ceux qui vont venir ? », « à chacun de mes âges, j'ai trouvé ma plénitude », « c'est mon âge qui m'a enrichie, cela ne cessera jamais. » Les fatalistes prétendent que ce n'est pas la peine de rêver, que de toute façon, on ne peut rien y faire, qu'il vaut mieux, une fois pour toutes, accepter son âge et penser à autre chose. Les blessées crient : « Ne pas revenir en arrière, ce fut trop moche ! », « ne pas revivre ce que j'ai vécu. » On a mal pour ces femmes qui ont été si traumatisées par la vie qu'elles n'ont même plus la liberté d'imaginer qu'elle aurait pu être différente. Ces désespoirs (rares, ils ne sont que quatre), je les ai trouvés chez une femme au foyer, de niveau social élevé, rompue par le vide affectif de son existence, chez une mère mutilée par la mort de son fils, chez deux salariées modestes rongées par une vie morne.

Pour en terminer avec les rapports de la femme et de son âge, je dirai mon point de vue, peu orthodoxe et qu'aucune statistique ne pourra étayer. Il me semble que nous naissons

portant dans nos cellules l'âge de notre épanouissement et, qu'inconsciemment, nous allons vers lui avec une sorte d'attente. Nous le possédons avant que la date officielle en ait sonné et nous le gardons longtemps après, peut-être toujours. Je me souviens d'une de mes amies de collègue : elle avait quinze ans et en paraissait vingt. Sa beauté, sa maturité, sa sagesse fascinaient élèves et professeurs. Je l'ai revue à vingt, vingt-cinq, trente ans, elle demeurait intacte. Passé ce cap, elle a changé. Certes, elle reste encore très belle, mais elle n'a plus cet air de royauté secrète qui lui venait d'un accord profond entre elle et la vie. J'en ai cherché les raisons. Je n'ai pas trouvé : c'était une femme et une mère heureuses. On eût dit qu'elle avait épuisé, en son adolescence, ce temps de grâce qui nous est imparti à chacune. C'est à plus de soixante-cinq ans que j'ai vu fleurir une femme qui, durant sa vie, avait été assez quelconque : l'œil était resté vif, la joue ronde. Retraitée, elle put se livrer à ses passions : jardinage, lecture, bricolage. Plus sûre d'elle-même, elle s'intéressa à la vie politique municipale et finit dans la peau d'un maire. On la disait pétulante et infatigable. Jacques Chardonne, dans *l'Amour, c'est beaucoup plus que l'amour*, analyse avec finesse un cas similaire : « Jadis, elle était très mince, diaphane, à peine incarnée, toute pétrie d'une lumière triste qui transparaisait dans ses yeux d'eau et la fine jointure de ses lèvres un peu charnues de poupée. L'âge lui a donné plus de substance et enfin la jeunesse. Certains êtres doivent prendre racine peu à peu, abandonner leur âme, se vêtir de chair, comme d'autres s'élèvent difficilement au-dessus d'une gaine d'instincts terrestres. » Je vous dois bien une confidence, à vous toutes qui m'en avez tant fait. J'étais une de ces adolescentes fuyant leur miroir, une jeune femme insatisfaite d'elle-même. Il me semblait que je ne parviendrais jamais à me réaliser. Comme je confiais ce malaise à l'écrivain Thrasso Kastanakis, il eut un bon sourire : « Attendez, attendez. Le cocon s'ouvrira bien un jour. » C'est seulement vers trente-cinq ans que j'ai senti s'établir un équilibre entre ce que j'étais et ce que je voulais être. J'ai bien aimé ma quarantaine. Je m'unifiais, je m'acceptais. Je crois l'avoir gardée longtemps. Que celles qui n'ont pas encore connu le « bel âge »

espèrent. Tardif, il n'en est pas moins savoureux. Que celles qui le vivent, l'exaltent et le protègent. Que celles qui l'ont quitté sachent que, sauf accident grave, le temps ne peut détruire ce qui a été : un jour, nous nous sommes perçues de l'intérieur, nous nous sommes reconnues comme uniques et reliées aux autres, nous avons épousé notre vie. C'est le seul diamant dont les femmes devraient être avides.

Acceptez-vous votre visage ?

Oui	425
Non	56
Bien obligée	48
J'ai fini par l'accepter	42
Sans réponse	4
	<hr/>
	575

Avez-vous peur des rides ?

Oui	194
Non	278
Un peu	87
Sans réponse	16
	<hr/>
	575

Avez-vous peur des cheveux blancs ?

Oui	99
Non	402
Un peu	71
Sans réponse	3
	<hr/>
	575

Avez-vous peur, en vieillissant de ressembler à votre mère ?

Oui	136
Non	402
Mère morte jeune	16
Sans réponse	21
	<hr/>
	575

Acceptez-vous votre corps ?

Oui	394
Non	171
J'ai fini par l'accepter	3
Sans réponse	7
	<u>575</u>

Faites-vous de la gymnastique ?

Oui	270
Non	305
	<u>575</u>

Pratiquez-vous un sport ?

Oui	198
Non	377
	<u>575</u>

Mon premier étonnement fut de constater que les femmes acceptent presque toutes leur visage et, en grande majorité, leur corps. Lorsque je les interroge sur ce point, elles me disent : « C'est à dix-huit ans qu'on est malheureuse pour un nez mal fait, des dents mal plantées ou tout autre défaut. A partir de trente, quarante ans, on a essayé d'y remédier par la chirurgie, si on en a les moyens, ou on s'en accommode parce qu'on sait qu'on peut plaire, même avec un visage et un corps ne correspondant pas aux canons de la beauté. Et puis, on a appris à se maquiller, à tricher. » Ou encore : « A partir de quarante ans, on ne se regarde dans la glace que le jour où, vraiment, on veut se faire une beauté. En général, on se regarde de loin. On a l'habitude de ses défauts, on les oublie. On sait qu'on peut séduire par autre chose : la gentillesse, la chaleur humaine, l'humour, l'intelligence. » Une ouvrière m'a confié qu'elle ne s'était plus fait de soucis pour son physique lorsqu'elle s'était rendu compte que les femmes les plus recherchées de l'usine étaient de « grosses bonnes femmes pas jolies mais qui savaient rire ». Elle ajouta : « Si je vous montrais celle qui déclenche le

plus de passions, vous n'en reviendriez pas! » Je n'ai pas vu la « ravageuse de l'usine », mais, d'après ce que j'ai compris, ce n'était pas Vénus!

Je demeure sceptique sur cet apparent détachement des femmes vis-à-vis de leur image. Si nous l'étions à ce point, achèterions-nous des pots de crème comme des petits pains et nous précipiterions-nous telles des affamées sur tous les produits et régimes amaigrissants? La preuve d'ailleurs de ce que j'avance, je la tiens de vos réponses mêmes. Si j'additionne celles qui ont peur des rides et celles qui en ont un peu moins peur, j'obtiens 281 contre 278 qui ne les craignent pas, car beaucoup, me le précisent-elles, se « soignent ». Quant aux cheveux blancs, si vous les acceptez de si belle humeur c'est que, on pouvait s'en douter, le coiffeur est là pour les camoufler. Plusieurs femmes m'ont dit : « Nous sommes blondes ou rousses à vie. » Il faut noter que les femmes qui n'acceptent pas leur visage sont parmi celles qui n'ont peur ni des rides ni des cheveux blancs : qu'importe, pensent-elles, puisqu'elles sont moches! J'ai rencontré une de ces femmes. J'étais arrivée la première, je la vis donc venir vers moi et ce fut la seconde surprise que me réservait ce chapitre : elle était belle. Un corps un peu lourd, certes, mais appétissant. Un visage plein, des lèvres charnues, un regard superbe. Assise en face de moi, elle porta une main à son turban rose : « Excusez-moi, j'ai mis ça car je n'ai pas eu le temps d'aller chez le coiffeur. » Son drame tenait en ce geste : c'était une perfectionniste. Pour s'accepter, elle eût dû être parfaite. Acharnée contre elle-même, elle me fit la liste de tout ce qui n'allait pas : les paupières fripées, la bouche trop large, le cou trop gras, un soupçon de bajoues, les seins comme ceci, le ventre comme ça... Je l'interrompis : « Personne ne vous a dit que vous étiez belle? » Elle rougit : « Si, bien sûr, mais ça ne comptait pas. — Pourquoi? — Parce que c'étaient des gens qui m'aimaient ou qui étaient trop gentils. » C'est pour elle, croyait-elle, qu'elle aurait voulu être belle. Impossible vœu : elle ne s'aimait pas. Je l'ai compris quand elle me raconta que ses parents préféraient sa sœur cadette. « Mon père, précisa-t-elle, faisait une telle différence entre nous deux que je me disais parfois que

je ne devais pas être sa fille. » Aux yeux du père, elle s'était sentie « vilaine » et n'avait jamais trouvé grâce à ses propres yeux. Karen Horney, dans son article « La survalorisation de l'amour² », analyse très bien cette névrose qui découle d'une rivalité du sujet, dans sa petite enfance, avec une mère ou une sœur, dans l'amour du père : « La forme la plus fréquente que les doutes prennent dans l'inconscient est la conviction que la patiente est laide et ne peut donc être attrayante pour les hommes. Cette conviction est tout à fait indépendante de ce que peut être la réalité; elle peut même apparaître chez des filles exceptionnellement jolies. Ce sentiment se rapporte à un défaut réel ou imaginaire — cheveux raides, mains ou pieds trop grands, silhouette trop solidement charpentée, taille trop grande ou trop petite, l'âge ou un teint médiocre. Ces autocritiques sont invariablement associées à un profond sentiment de honte (...). Dans la tentative pour tirer le maximum de ces idées torturantes, l'habillement joue un très grand rôle et cependant sans aucun succès permanent, du fait que des doutes envahissent aussi bien ce domaine et en font une affliction perpétuelle. Il devient insupportable d'avoir des vêtements qui ne vont pas parfaitement bien ensemble; il en est de même si une robe fait paraître trop forte celle qui la porte ou si elle est trop longue ou trop courte, trop simple ou trop élégante, trop voyante, trop jeune ou pas assez moderne. »

J'essayai d'expliquer à ma jolie-laide l'origine de son aversion pour elle-même. Je l'ai laissée partir sans l'avoir convaincue : elle m'a classée dans les « trop gentilles ».

Troisième surprise : la majorité des femmes qui n'acceptent ni leur visage ni leur corps ont peur, en vieillissant, de ressembler à leur mère. Mon amie d'un jour n'échappait pas à la règle. Je lui demandai une photo de sa mère qu'elle me montra : aucun point commun. La mère avait un visage sévère et sec qui ne correspondait absolument pas à celui de mon interlocutrice. D'autres « insatisfaites » répondent au contraire : « Cela ne risque pas : ma mère était tellement jolie ! » Il faut donc penser

2. *La Psychologie de la femme* (Payot).

X

VIE CIVIQUE

	Femmes salarïées non ouvrières (en %)	Professions indépendantes (en %)	Ouvrières (en %)	Paysannes (en %)	Femmes au foyer (en %)
Faites-vous de la politique?	Oui : 16 Non : 45 En parol. : 38,4	20,8 29,2 50	48,8 51,2	5 57 38	7 71,9 21,1
Aimeriez-vous faire partie d'un conseil municipa- l?	Oui : 38,8 Non : 61,2 Ss rép.	66,7 33,3	0 100	46,6 53,3 5	53,1 46,9
Avez-vous consi- cience des pro- blèmes écono- miques et so- ciaux?	Oui : 90,4 Non : 9,6 Un peu : 0	81,2 18,8 0	100	81,6 5,1 13,3	100
Comment jugez- vous la société?	Pessim. : 57,6 Optim. : 9,6 Ss opin. : 32,8 B. et M. : 0	43,7 35,4 8,4 12,5	83 5 12	35 38,4 7 15	52,8 30 5 31
Que faites-vous pour elle?	Rien : 33,2 Peu : 16 Servir : 18,8 Éduquer les jeunes : 15,6 Militer : 20,4 Faire rire : 1,2 Ss rép. : 12,4 Être plus sage Être plus ouverts S'entraider	16,6 10,4 22,9 ¹ 0 2 0 2 6,25 39,5	24,6 12,3 5 7,1 39,9 0 11,1	11,7 15 9,5	25 29 31,1 15,2 3 0,6 19,4

1. Plusieurs parlent de servir au niveau de la cité et non de l'État, la solution étant, selon elles, au niveau de la région.

XI
RELIGION

CATHOLIQUE	PROTESTANTE	ISRAÉLITE	SANS	TOTAL
435	40	22	78	575

PLACE DANS LA VIE

Importante	104
Peu importante	208
Nulle	224
Importante vie spirituelle sans rapport avec la religion	39

ÉVOLUTION

(pour celles qui ont été élevées dans une religion : 497)

Vers l'œcuménisme et la charité	201
Recherche vie intérieure	139
Intégrisme	7
Horreur de la religion	24
Pas évoluée	126

XII
BILAN DE VIE

Positif	Négatif	Les deux	Sans réponse
272	121	132	50

QU'AVEZ-VOUS ACQUIS? (en %)

Sagesse : 29
Tolérance : 18
Confiance en moi : 17
Personnalité : 15
Des enfants : 15
Harmonie du couple : 2
Des connaissances : 2
Un travail : 2

VOTRE VIE EST-ELLE FINIE?

Oui : 191
Non : 384

VOTRE VIE SERA-T-ELLE RICHE?

Oui : 238
Non : 154
Je ne sais pas : 183

QUE VOUS A-T-IL MANQUÉ?

	Mariage réussi (en %)	Amour, affection, tendresse (en %)	Autres raisons : temps, argent, culture, liberté (en %)
Femmes au foyer	3,4	21	75,6
Salariées non ouvrières	18,8	39	52,2
Professions indépendantes	12,6	6,3	81,2
Ouvrières	8,8	18,2	73
Paysannes	9,1	24,2	66,7

FEMMES DÉSIRANT TRAVAILLER

FEMMES N'AYANT JAMAIS TRAVAILLÉ

I. *Agence nationale pour l'emploi* (voir liste des Centres régionaux, p. 279).

Demander un rendez-vous à un des conseillers qui, après un entretien, vous indiquera les possibilités de pré-formation existant dans votre région.

II. *Carrefour-information*, 56, rue de Passy, 75016 Paris. Tél. : 527.93.25. Permanence tous les matins de 9 h à 12 h, sauf le samedi.

Un groupe de femmes vous écoutera, vous aidera à trouver une formation subventionnée ou un pré-stage et mettra à votre disposition un fichier sur les possibilités offertes (consultations gratuites).

III. *Association pour l'organisation et la promotion féminine, AOPF*, 6, rue Daubigny, 75017 Paris. Tél. : 924.98.61.

Tente de placer des femmes dans certaines entreprises où des membres de l'AOPF ont leurs « entrées ».

IV. *Union féminine civique et sociale*, 6, rue Béranger, 75003 Paris. Tél. : 272.17.26 et 272.19.18, du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h.

Stages préprofessionnels de réflexion et d'orientation de 9 semaines (16 heures par semaine) dont une dans une entreprise.

FEMMES AYANT DÉJÀ TRAVAILLÉ
OU MÈRES DE TROIS ENFANTS DONT UN À CHARGE¹

I. *Agence nationale pour l'emploi.*

II. *Retravailler*, 143, avenue de Versailles, 75016 Paris. Tél. : 224.61.04. Il y a des Centres *Retravailler* en province. L'Agence nationale pour l'Emploi vous les signalera.

Ouvert en 1973 par M^{me} Évelyne Sullerot, *Retravailler* ne propose pas aux femmes un stage mais une orientation; elles vont y découvrir leurs aptitudes. Cette orientation se déroule en cinq semaines à raison de cinq heures par jour. (La participation à cette formation est modeste et dépend du revenu familial ainsi que du nombre d'enfants. Une dispense de frais peut être accordée en certains cas. Mieux, *la femme seule peut toucher un salaire de base pendant le temps de sa formation.*) Pendant ces cinq semaines, les femmes apprennent à se connaître, non pas par des tests, mais par des méthodes psychologiques et un enseignement pratique. On leur apprend à se familiariser avec le monde du travail, à lire une annonce de journal, à rédiger un *curriculum vitae*, à se présenter. On ne leur cache rien des difficultés qui peuvent surgir dans le milieu professionnel. On les arme pour affronter la réalité. A la sortie du stage, elles établissent un tableau de leurs aptitudes et des possibilités qui s'offrent à elles et tentent de choisir leur voie avec l'aide d'une conseillère d'orientation professionnelle rattachée au Centre.

III. *Les académies.* Un certain nombre d'établissements (CET, CES, lycées, universités) organisent des cycles de formation pour adultes (liste des Associations pour la Formation professionnelle des adultes, p. 285).

IV. *Union féminine civique et sociale*, 6, rue Béranger, 75003 Paris.

Stages pendant 9 semaines avec un total de 150 heures. Deux groupes de 15 femmes âgées de quarante à cinquante ans suivent des cours qui leur permettent de connaître leurs possibilités et de se familiariser avec le monde du travail. Au cours de la troisième semaine, elles font un stage pratique dans des entreprises qui les reçoivent de façon bénévole : banques, entreprises commerciales, pharmacies, etc.

1. Notez que ces dernières sont considérées comme des travailleuses en conversion. A ce titre, elles ont les mêmes droits qu'un travailleur qui vient de perdre son emploi (stage rémunéré).

Signalons que les stages ainsi organisés sont plus « classiques » que ceux de *Retravailler* et que les femmes y sont davantage dirigées vers le secteur tertiaire.

V. *Métiers de femmes*, 7, rond-point Mirabeau, 75016 Paris.

Même organisation que l'Union féminine civique et sociale.

VI. *Centre national de télé-enseignement*, 60, bd du Lycée, 92171 Vanves.

Propose, à celles qui ne peuvent quitter leur domicile, différents cours par correspondance gratuits entre lesquels il vous sera loisible de choisir.

VII. *RTS promotion*, 31, rue de la Vanne, 92120 Montrouge.

Même organisation de cours par correspondance gratuits qu'au Centre national de télé-enseignement.

CENTRES RÉGIONAUX DE L'AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI (ANPE)

- | | |
|--|----------------------|
| Centre régional de Paris :
23, rue Taitbout, 75436 Paris Cedex 09 | Tél. : 824.59.71 |
| Centre régional d'Ajaccio :
2, rue des Trois-Marie, 20000 Ajaccio | Tél. : (95) 21.42.39 |
| Centre régional d'Amiens :
2, rue Debray, 80043 Amiens Cedex | Tél. : (22) 91.90.20 |
| Centre régional de Besançon :
21, rue de la République, BP 19, Besançon Cedex | Tél. : (81) 80.60.77 |
| Centre régional de Bordeaux :
35, rue Naujac, 33000 Bordeaux | Tél. : (56) 44.32.40 |
| Centre régional de Caen :
100, boulevard Yves-Guillou, BP 6011, 14011 Caen Cedex | Tél. : (31) 81.94.39 |
| Centre régional de Clermont-Ferrand :
70, rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand | Tél. : (73) 37-34-34 |
| Centre régional de Dijon :
26, rue du Château, BP 432, 21012 Dijon Cedex | Tél. : (80) 32.66.32 |
| Centre régional de Lille :
24, rue de Bourgogne, 59015 Lille Cedex | Tél. : (20) 57.53.25 |
| Centre régional de Limoges :
8, cours Bugeaud, 87000 Limoges | Tél. : (55) 79.31.33 |
| Centre régional de Lyon :
87, rue de Cèze, 69451 Lyon Cedex 3 | Tél. : (78) 52.90.02 |
| Centre régional de Marseille :
7 à 11, rue Falque, 13252 Marseille Cedex 2 | Tél. : (91) 53.25.41 |

Centre régional de Montpellier :

18, rue de la République, 34000 Montpellier Tél. : (67) 58.71.68

Centre régional de Nancy :

109, boulevard d'Haussonville, 54041 Nancy Cedex Tél. : (28) 27.08.96

Centre régional de Nantes :

12, avenue Carnot, 44037 Nantes Cedex Tél. : (40) 47.00.01

Centre régional d'Orléans :

3, passage des Albanais, 45000 Orléans Tél. : (38) 62.55.64

Centre régional de Poitiers :

2, rue du Général-Sarraill, 86035 Poitiers Cedex Tél. : (49) 41.49.70

Centre régional de Reims :62, boulevard Lundy, 51100 Reims Tél. : (26) 88.27.27
Poste 238**Centre régional de Rennes :**

1, place du Maréchal-Juin, BP 653, 35008 Rennes Tél. : (99) 79.57.58

Centre régional de Rouen :

105, rue de Lessard, BP 1025, 76013 Rouen Cedex Tél. : (35) 73.28.08

Centre régional de Strasbourg :

18, rue Auguste-Lampy, 67000 Strasbourg Tél. : (88) 36.00.83

Centre régional de Toulouse :

Allées de Bellefontaine, 31081 Toulouse Mirail Tél. : (61) 40.46.50

FEMMES DÉSI­RANT PARTICI­PER
À DES ACTIVITÉS SOCIALES OU D'ANIMATION

I. *Association pour l'Organisation et la Promotion féminine*, 6, rue Daubigny, 75017 Paris. Tél. : 924.98.61.

Stages d'information et de formation pour l'animation culturelle et le volontariat.

II. *Union féminine civique et sociale*, 6, rue Béranger, 75003 Paris. Tél. : 272.17.26 et 272.19.18 du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h.

Stages de « formation municipale » (fonctionnement d'un conseil municipal, budget, urbanisme). Formation à la consommation (pour les animatrices de clubs de consommateurs et les membres d'associations de consommateurs). Les stages varient tous les ans. Ils ont lieu à Paris et en province. Participation financière selon quotient familial.

III. *Bureau d'Aide sociale de la mairie* : vous indiquera toutes les organisations et associations où vos compétences et votre dévouement seront bien accueillis (instruction des enfants dans les hôpitaux, lecture aux aveugles, animation de foyers de handicapés, de clubs de jeunes, de clubs du troisième âge, visite aux prisonniers, etc.).

IV. *La déléguée à la condition féminine* (à la Préfecture de votre région).

Elle rassemble, étudie, soutient les actions privées — dont vous pouvez être la promotrice — qui lui paraissent intéressantes (Ex. : *Les groupes de formation et de réflexions des femmes au foyer* des VII^e, XIV^e et XV^e arrondissements; *les marraines du mercredi*, bénévoles qui remplacent les mères retenues à leur travail, auprès d'un enfant; *SOS urgence maman*, bénévoles qui permettent aux familles ayant un enfant malade de prendre le temps de s'organiser).

FEMMES DÉSIRANT REPRENDRE DES ÉTUDES

Si vous avez le bac, aucun problème; vous vous inscrivez à la faculté de votre choix.

Si vous n'avez pas le bac : préparez l'examen spécial d'entrée à l'Université. Il a lieu en juin et commence par un entretien avec les enseignants. Il comporte trois épreuves écrites du niveau de la terminale. Deux options : *option A* pour les candidates désirant s'orienter vers des études de lettres et de sciences humaines ou des études juridiques et économiques. Trois épreuves : français, langue vivante, histoire ou géographie. *Option B*, pour celles qui se destinent aux études scientifiques, médicales ou paramédicales, pharmaceutiques ou dentaires. Trois épreuves : français, maths, physique, chimie ou biologie. Si vous ne vous sentez pas capables de travailler seule pour préparer cet examen, suivre le stage de préparation à l'ESEU organisé par l'Université. Il dure un an à raison de 6 heures de cours par semaine.

Pour la région parisienne : Paris VI et Paris VII Jussieu (tél. 769.12.21), Paris VII Vincennes (tél. 374.12.50), Paris X Nanterre (tél. 769.92.34).

Pour la province : votre académie.

LISTE DES DÉLÉGUÉS ACADÉMIQUES À LA FORMATION CONTINUE (DAFCO)

Alsace

Madame ROZE
6, rue de la Toussaint, 67081 Strasbourg.
Tél. : (16-88) 32.49.80.

Aquitaine

Monsieur CHOPIN
24, rue Vital-Carlès, 33000 Bordeaux.
Tél. : (16-56) 44.11.56.

Auvergne

Monsieur BUET
3, avenue Vercingétorix,
63033 Clermont-Ferrand.
Tél. : (16-73) 92.42.73.

Bourgogne

Monsieur LYAND
51, rue Monge, 21033 Dijon.
Tél. : (16-80) 41.04.56.

Bretagne

Monsieur SUZOR
Tél. : (99) 30.78.90,
96, rue d'Antrain, 35000 Rennes.
Tél. : (16-99) 36.02.42.

Centre

Monsieur VIBOUREL
21, rue Saint-Étienne, 45043 Orléans.
Tél. : (15-38) 62.34.06.

Champagne-Ardenne

Monsieur ZIGNOL
Tél. : 06.31.74,
1, rue Navier, 51100 Reims.
Tél. : (16-26) 40.38.28.

Franche-comté

Monsieur LEQUAIN
10, rue de la Convention,
25035 Besançon.
Tél. : (16-81) 88.03.00.

Languedoc-Roussillon

Monsieur PASCAL
31, rue de l'Université,
34064 Montpellier.
Tél. : (16-67) 63.90.10.

Limousin

Monsieur DESCHAMPS
1 bis, rue de la Règle, 87000 Limoges.
Tél. : (16-55) 32.55.25.

Lorraine

Monsieur GEBLER
1, rue Philippe-de-Guedres,
54035 Nancy.
Tél. : (16-28) 24.17.91.

Midi-Pyrénées

Monsieur AUGIER
4, impasse Saint-Jacques,
31074 Toulouse.
Tél. : (16-61) 53.32.32.

Nord

Monsieur BIENCOURT
20, rue Saint-Jacques, 59033 Lille.
Tél. : (16-20) 51.92.06.

Basse-Normandie

Monsieur BENARD
Esplanade de la Paix, 14030 Caen.
Tél. : (16-31) 86.00.61.

Haute-Normandie

Monsieur PYNSON
25, rue de Fontenelle, 76037 Rouen.
Tél. : (16-35) 98.31.50.

Pays de la Loire

Monsieur LOPEZ
La Houssinière, 44035 Nantes.
Tél. : (15-40) 49.11.36.

Picardie

Monsieur SETHILLES
3, boulevard Maignan-Larivière,
80026 Amiens.
Tél. : (16-22) 92.15.58 et 91.15.68.

Poitou-Charente

Monsieur RENAULT
34, boulevard Chasseigne, 86026 Poitiers.
Tél. : (16-49) 41.36.09.

Provence-Côte d'Azur

Monsieur FIGUERAS
14, rue Louis-Coppet, 06031 Nice.
Tél. : (16-93) 86.88.08.

Monsieur VILOUIN

22, avenue Sainte-Victoire,
13100 Aix-en-Provence.
Tél. : (16-91) 27.98.45.

Rhône-Alpes

Monsieur LEGUINIER
16, rue Chevreul, 69365 Lyon 7.
Tél. : (16-78) 72.79.26.

Monsieur CHION

Tél. : (15-78) 44.25.33,
7, place Bir-Hakeim, 38021 Grenoble.
Tél. : (16-76) 87.28.21.

Région parisienne

Monsieur ARGAUD
45, avenue des États-Unis,
78011 Versailles.
Tél. : 950.40.24.

Monsieur LEBOUTEUX

16, rue Suger, 75005 Paris.
Tél. : 325.92.77.

Monsieur LEHERPEUX

37, rue Jacob, 75006 Paris.
Tél. : 260.37.01.

Corse

Vice-Rectorat,
rue Pugliesi-Conti, 20000 Ajaccio.

Antilles et Guyane

Rectorat,
BP 681, 97200 Fort-de-France.

DOSSIER FORMATION CONTINUE

L'AFPA : Association nationale pour la Formation professionnelle des adultes, a son siège dans la région parisienne :

13, place de Villiers, 93105 Montreuil-sous-Bois

Tél. : 287.17.29 et 287.17.39

LISTE DES DÉLÉGATIONS RÉGIONALES DE L'ASSOCIATION NATIONALE POUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES ADULTES (AFPA)

Centre-Est :

Délégation régionale du Centre-Est

84, rue du 1^{er}-Mars-1943, 69100 VILLEURBANNE Tél. : (15-78) 84.12.86

Centres FPA : Annecy, Bourg, Chambéry, Clermont, Dijon, Grenoble, Lyon-Crépieux, Lyon-Saint-Priest, Migennes, Montceau-leſ-Mines, Montluçon, Nevers, Saint-Étienne, Saint-Flour, Valence.

Centre-Ouest :

Délégation régionale du Centre-Ouest

88, rue Robespierre, 93100 MONTREUIL Tél. : 374.11.23

Centres FPA : Alençon, Blois, Bourges, Caen, Champs-sur-Marne, Chartres, Châteauroux, Cherbourg, Coutances, Créteil, Évreux, Lardy, Le Havre, Meaux, Orléans, Paris-Commerce, Persan-Beaumont, Plessis-Robinson, Rouen, Stains, Tours-Veigné, Tours-Saint-Symphorien.

Est :

Délégation régionale de l'Est

73, boulevard Foch, 54520 LAXOU

Tél. : (15-28) 28.43.81

Centres FPA : Belfort, Besançon, Charleville, Colmar, Épinal, Metz, Mulhouse, Nancy, Reims, Rethel, Romilly, Saint-Avold, Saint-Dizier, Strasbourg, Troyes, Verdun, Vesoul.

Façade méditerranéenne :

Délégation régionale de la Façade méditerranéenne

323, boulevard Michelet, 13009 MARSEILLE

Tél. : (15-91) 75.52.75

Centres FPA : Avignon, Béziers, Cannes, Carcassonne, Corte, Gap, Marseille-la-Treille, Marseille-Saint-Jérôme, Montpellier, Nice, Nîmes, Perpignan, Toulon.

Nord :

Délégation régionale du Nord

11, rue du Palais-Rihour, BP 2001, 59011 LILLE CEDEX

Tél. : (16-20) 57.30.39 - 57.30.40

Centres FPA : Amiens, Beauvais, Berck, Calais, Compiègne, Creil, Douai, Dunkerque, Hazebrouck, Laon, Liévin, Lille, Maubeuge, Roubaix, Valenciennes.

Ouest :

Délégation régionale de l'Ouest

15, rue de la Rivaudière, 44800 SAINT-HERBLAIN

Tél. : (15-40) 46.48.12

Centres FPA : Angers, Angoulême, Auray-Kerval, Brest, Châtellerauld, Fontenay-le-Comte, La Roche-sur-Yon, La Rye, Laval, Le Mans, Lorient, Loudéac, Morlaix, Nantes, Niort, Quimper, Rennes, Rochefort, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Nazaire.

Sud-Ouest :

Délégation régionale du Sud-Ouest

44, rue Bayard, 31000 TOULOUSE

Tél. : (15-61) 62.94.95

Centres FPA : Albi, Bayonne, Bordeaux-Bègles, Bordeaux-Cauderau, Égletons, Limoges-Bt, Limoges-Miltau, Montauban, Pau, Périgueux, Rodez, Tarbes, Toulouse-Bt, Toulouse-Hitiaire, Toulouse-CPTR.

SPÉCIALITÉS AFPA ACCESSIBLES AUX FEMMES ¹

Bâtiment et Travaux publics

Ouvriers qualifiés :

- * Carrelage.
- Ébéniste meubles de style.
- * Électricité du bâtiment.
- * Installation en sanitaire.
- * Installation en sanitaire, avec notion de zinguerie.
- * Menuiserie de bâtiment - atelier.
- * Menuiserie de bâtiment - « initiation en ébénisterie ».
- * Monteur poseur en miroiterie-vitrierie.
- * Mouleur en préfabrication.
- Peintre en bâtiment.
- * Plâtrerie.
- * Plâtrerie - peinture.
- * Solier moquettiste.
- Serrurerie de bâtiment.
- Serrurerie ferronnerie.

Perfectionnement :

- Dépannage réglage d'appareils à gaz.
- Peinture en lettres, décors et attributs.
- * Peinture (perfectionnement pour plâtriers).
- * Peinture (perfectionnement pour peintres).

Perfectionnement :

Horlogerie habillage OP.

Mécanique générale - métallurgie

Ouvriers qualifiés :

- Agent d'entretien de matériel de piquage.
- Ajustage.
- Ajusteur mécanicien.
- Fraisage.
- Fraiseur graveur modéliste.
- Ouvrier mécanicien d'entretien.
- Rectification cylindrique et plane.
- Réglage décolletage sur tour automatique.
- Tournage.

Perfectionnement :

- Ajustage outillage.
- Ajustage outillage en outils de presse.
- Dessin d'exécution en mécanique générale.
- Fraisage.
- Fraisage Ophq.
- Mécanicien en outils à découper et à emboutir.
- Ouvrier mécanicien d'entretien.
- Préparateur de fabrication en mécanique générale.
- Tournage.
- Tournage Ophq.

Techniciens :

- Dessin d'études en mécanique générale.

1. Les spécialités dont le titre est précédé d'un astérisque sont indiquées sous réserve d'aptitude physique et que l'intéressée ait connaissance des conditions d'exercice du métier.

Dessin d'exécution en mécanique générale.

Métaux en feuilles - soudage

Ouvriers qualifiés :

- * Chaudronnerie.
- * Soudage électrique à l'arc.
- * Soudage électrique à l'arc en construction navale.
- * Soudage mixte oxy-acétylénique et électrique à l'arc.
- * Soudage mixte oxy-acétylénique et électrique à l'arc TIG.
- * Tôlerie.
- * Tôlerie acier inoxydable.
- * Tôlerie, carrosserie, peinture.
- * Tuyautage industriel.

Perfectionnement :

Dessin d'exécution en chaudronnerie et tuyauterie industrielle.
Soudage oxy-acétylénique et électrique à l'arc.
Tôlerie, chaudronnerie, traçage.

Métiers de l'informatique

Ouvriers qualifiés :

- Perforeuse IBM 029.
- Perforeuse P 112.

Techniciens :

Technicien d'exploitation option pupitre gros système.
Programmeur de gestion avec connaissances d'analyse.
Analyste gestionnaire de projet.

Métiers du vêtement

Ouvriers qualifiés :

- Opératrice sur tissus légers.
- Opératrice sur tissus lourds.
- Piqueuse surjeteuse en bonneterie (vêtement).

Restauration

Ouvriers qualifiés :

- Cuisinier de collectivité.

Garçon ou serveuse de restaurant avec notions de réception et d'anglais.

Perfectionnement :

Chef adjoint de cuisine collective.

Secrétariat - comptabilité

Employés :

Aide-comptable.
Aide-comptable avec connaissances de la dactylographie.
Dactylographe.
Dactylographe avec notions de reprographie.
Dactylographe correspondancièr.
Dactylographe facturière.
Secrétaire correspondancièr (mi-temps).
Secrétaire sténo-dactylo aide-comptable.
Secrétaire sténo-dactylo aide-comptable, option génie civil.
Secrétaire sténo-dactylo aide-comptable, option tourisme.
Secrétaire sténo-dactylo correspondancièr (mi-temps).
Secrétaire sténo-dactylo, option documentation.
Sténo-dactylo correspondancièr.
Sténo-dactylo correspondancièr (mi-temps).
Perfectionnement :
Secrétaire sténo-dactylo aide-comptable.
Secrétaire sténo-dactylo langue commerce.

Techniciens ou assimilés :

Comptable d'entreprise avec connaissance de la mécanographie et initiation à l'informatique.
Secrétaire bilingue, option anglais.
Secrétaire bilingue, option allemand.
Secrétaire de direction, option commerciale.

Secrétaire de direction, option traductrice.

Secrétaire de direction, option tourisme.

Autres secteurs professionnels

Ouvriers qualifiés :

Cordonnerie, botterie, orthopédie (section handicapés physiques).

* Ouvrier de l'horticulture et des espaces verts.

* Ouvrier professionnel sur machines

de production des papiers cartons et cellulose.

Réparation machines à écrire et à calculer.

Perfectionnement :

Agent de laboratoire papiers cartons.

Techniciens ou assimilés :

Responsable de rayon de supermarché.

Industrie électronique - dessinateur petites études.

II. — SPÉCIALITÉS AFPA NON CONSEILLÉES AUX FEMMES compte tenu des conditions habituelles d'exercice du métier

Bâtiment et Travaux publics

Ouvriers qualifiés :

Applicateur d'asphalte.

Charpente en bois.

Charpente métallique.

Cimentier enduiseur ravaleur.

Coffrage boisage.

Conducteur d'engins de chantier :

- bulldozer-chargeur,

- pelles hydrauliques et mécaniques.

Constructeur en béton armé.

Couverture.

Électricien monteur de réseaux.

Installateur en sanitaire et zinguerie.

Installateur en thermique.

Maçonnerie briquetage.

Maçonnerie limousinerie.

Maçonnerie moderne.

Mécanicien réparateur d'engins de chantier.

Monteur en préfabrication.

Monteur en thermique industrielle.

Pavage.

Poseur marbrier.

Perfectionnement :

Béton armé.

Chef de chantier 1^{er} niveau gros-œuvre.

Chef d'équipe gros-œuvre.

Chef d'équipe monteur levageur adjoint.

Électricien monteur de réseaux sous tension.

Escaliéteur.

Mécanicien de chantier

Électricité - électronique - froid

Ouvriers qualifiés :

Construction navale électricité montage de bord.

Mécanicien électricien d'ascenseur.

Mécanique générale - métallurgie

Ouvriers qualifiés :

Agent de maintenance d'engins de transport par câble.

Montage ajustage réglage (perfectionnement).

Mouleur régleur d'outillage de fonderie.

I. — TYPES DE STAGES ET RÉMUNÉRATIONS AFFÉRENTES

Stages	Bénéficiaires	Rémunérations
Prévention	— Salariés menacés de licenciement se préparant à une mutation d'activité.	
Adaptation	— Salariés titulaires d'un contrat de travail désirant se préparer à un premier emploi ou accéder à un nouvel emploi.	— Maintien du salaire par l'entreprise et remboursement partiel par l'État à l'entreprise de cette rémunération (50 % au maximum).
Promotion	— Salariés ou personnes sans contrat de travail (plus de 21 ans; 3 ans de pratique professionnelle : dernier diplôme d'enseignement supérieur ou d'enseignement professionnel obtenu depuis 3 ans au moins).	— L'aide de l'État est subordonnée à l'inscription du stage sur une liste spéciale : 1) Le salaire n'est pas maintenu par l'entreprise : versement par l'État au travailleur d'une indemnité mensuelle égale au moins au SMIC ; 2) Le salaire est maintenu : versement par l'État à l'entreprise de cette indemnité mensuelle dans la limite du salaire maintenu.
Entretien ou perfectionnement des connaissances	— Salariés titulaires d'un contrat de travail (au moins 2 ans d'ancienneté dans l'entreprise).	— Rémunération maintenue par l'entreprise par l'intermédiaire d'un Fonds d'assurance formation, contribution de l'État au Fonds. — Rémunération maintenue directement par l'entreprise : remboursement partiel par l'État si le stage figure sur une liste établie paritairement (25 % au maximum). — Rémunération non maintenue par l'entreprise : versement par l'État d'une indemnité horaire en fonction du SMIC si le stage figure sur une liste spéciale. — Contribution de l'État aux fonds d'assurance formation constitués par les intéressés.
	— Non-salariés.	

II. — LES DIFFÉRENTS CONGÉS DE FORMATION

	Congé normal			Congés particuliers		
	Tous les salariés, quelle que soit l'entreprise trois hypothèses	Jeunes travailleurs Tous les salariés quelle que soit l'entreprise	Licenciés collectifs Uniquement salariés appartenant à une entreprise concernée par l'accord du 9-7-1970	Congé enseignement Uniquement salariés appartenant à une entreprise concernée par l'accord du 9-7-1970		
Bénéficiaires	Tous les salariés, quelle que soit l'entreprise trois hypothèses			Licenciés collectifs Uniquement salariés appartenant à une entreprise concernée par l'accord du 9-7-1970		
Conditions exigées des bénéficiaires	Application loi	Application loi + accord	Application accord seul	Application loi	Application accord	Application accord
	— 2 ans d'ancienneté. — Pas de diplôme depuis 3 ans. — Un délai de franchise entre 2 stages.	← id.	— 2 ans d'ancienneté. — Pas de diplôme professionnel depuis 3 ans, de diplôme enseignement sup. long depuis 5 ans. — Moins de 5 ans de l'âge de la retraite. — Un délai de franchise.	— 6 mois d'ancienneté. — Moins de 20 ans. — Un contrat de travail (pas de contrat d'apprentissage). — Pas de diplôme professionnel.	— Saliés (cadres et non cadres) compris dans un licenciement collectif d'ordre économique ou résultat de fusion.	— 2 ans d'ancienneté (5 si congé supérieur à un an). — Délais de franchise.
Conditions de stage	Un agrément de l'Etat (très large). — Une durée maximale (1 an ou 1 200 heures) sauf exception.	← id.	— Aucune condition d'agrément. — Une durée maximum (1 an temps plein ou 1 200 heures).	Un agrément de l'Etat. — Une durée maximum de 100 heures par an.	Aucune condition.	— Aucune condition d'agrément. — Durée limitée à 5 ans.

II. — LES DIFFÉRENTS CONGÉS DE FORMATION (suite)

	Congé normal		Congés particuliers	
Pourcentage maximum d'absences	— 2 % simultanés de l'effectif (établissement de plus de 100 salariés). — 2 % des heures travaillées (établissement de moins de 100 salariés).	— 2 % de l'effectif « non cadre » de l'établissement. — 3 % de l'effectif « cadre » de l'entreprise (accord). Mais attention : application de la loi si le résultat est plus favorable.	— 2 % de l'effectif « non cadre » de l'établissement. — 3 % de l'effectif « cadre » de l'entreprise.	— Non compris dans l'effectif de 2 % de salariés absents de l'établissement (loi). — Compris dans les 3 % de cadres absents de l'entreprise.
Rémunération	— Pas de rémunération obligatoire par l'employeur (sauf s'il a pris l'initiative du stage). — Rémunération par l'État si stage agréé au titre de la rémunération (v. chap. 3).	— Rémunération par l'employeur (salaire antérieur) pendant 160 heures, si stage agréé par commission paritaire de l'emploi. — id.	— Rien (le stage n'est pas agréé paritairement).	— Rémunération antérieure pendant un an au maximum. — par l'employeur jusqu'à expiration du préavis. — par l'UNEDIC au-delà.
				— Pas de rémunération obligatoire par l'employeur. Eventuellement, rémunération par l'État (si stages d'adaptation ou d'entretien). Exceptionnellement, en cas de stage de promotion.

Source : Dossier ONISEP « FORMATION CONTINUE ».

LES BONNES ADRESSES

<p>705.33.60 Le CIF (Centre d'information féminin)</p>	<p>A chaque appel, les informations du CIF s'efforcent d'apporter une réponse globale de façon à replacer chaque situation dans son contexte. Pour obtenir l'adresse ou le téléphone d'un CIF en province, écrire au CIF, BP 40075327, Paris Cedex 07.</p>
<p>760.51.52 Inter-Service-Parents</p>	<p>Service de l'École des parents et éducateurs — l'équipe comprend 7 spécialistes en informations scolaires, 5 psychologues et conseillères conjugales et 2 documentalistes —. Vous pouvez également écrire ou avoir une consultation sur rendez-vous. Association de l'École des parents, 4, rue Brunel, 75017 Paris.</p>
<p>731.51.69 SOS Femmes Alternative</p>	<p>Service d'entraide pour toutes femmes victimes de violence à l'intérieur du couple. On y donne conseils et adresses de centres d'hébergement.</p>
<p>579.42.47 Les grand-mères occasionnelles</p>	<p>Quand un enfant est malade, qu'une mère est en difficulté de garde, une grand-mère bénévole vient remplacer la mère qui travaille.</p>
<p>544.56.46 CIRM Centre d'information sur la régulation des naissances, la maternité, la vie sexuelle</p>	<p>Des équipes composées d'une sage-femme, d'un médecin, d'une conseillère conjugale, d'une juriste et d'une psychologue, se relaient toutes les quatre heures pour vous écouter, vous conseiller, vous orienter.</p>
<p>825.70.50 827.31.31 SOS Amitié</p>	<p>Pour celles qui sont seules, en grande déprime et éprouvent le besoin d'être écoutées.</p>
<p>329.33.00 SOS Avocats de 18 h à 24 h</p>	<p>Trois avocats assurent en soirée une permanence bénévole de conseils juridiques et téléphoniques — leur but est de dédramatiser les situations.</p>
<p>567.55.99 Le CIRA Centre interministériel de renseignements administratifs</p>	<p>Quarante fonctionnaires, délégués permanents des différents ministères concernés, nous renseignent sur la fiscalité, la Sécurité sociale, l'état civil, l'indice des prix, l'éducation, le travail.</p>

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIATIONS FÉMININES EN FRANCE ¹

Amicale internationale des élues municipales et des collectivités locales

191, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

M^{me} Irène de LIPKOWSKI.

Association accueil des Villes françaises

Secrétariat national : 2, rue des Mairies, 69005 Lyon. Tél. : 42.50.03

Région parisienne : 2, rue des Princes, 92100 Boulogne. Tél. : 605.62.66.

Association d'entraide des Veuves et Orphelins de guerre

18, rue de Vézelay, 75008 Paris. Tél. : 387.68.13.

Association des Femmes Démocrates

207, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

M^{me} Andrée MIROCHNIKOFF.

Association française des Centres de consultations conjugales

19, rue Lacaze, 75014 Paris

M^{me} Micheline COLIN.

Association française des Femmes diplômées des universités

4, rue de Chevreuse, 75016 Paris. Tél. : 033 ou 320.01.32

M^{me} Gisèle HUGUES

M^{me} Nicole BECARUD

Créée en 1920.

Association nationale des Conseillers conjugaux et familiaux

25, rue du Moulin-de-la-Vierge, 75014 Paris. Tél. : 622.39.27

M^{me} Ch. MAUNOURY

Créée en 1976.

Association nationale des Mères célibataires de France

135, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris. Tél. : 236.47.70.

1. Liste établie avec le concours du secrétariat d'État auprès du ministre du Travail et de la Participation chargé de l'emploi féminin.

Centre européen de Recherche sur l'évolution des sociétés

55, rue de Varenne, 75007 Paris

M^{me} Hélène ARHWEILER.*Centre féminin d'information et d'études — Femme Avenir*

43, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

M^{me} Christiane PAPON*Centre d'information féminin*

69, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 705.33.60

M^{me} Colette de MARGERIE

Créé en 1971.

Centre d'information sur la vie sexuelle, la maternité et la régulation des naissances

29, boulevard Raspail, 75007 Paris. Tél. : 544.48.46

M^{me} Hélène MISSOFFE

Créé en 1976.

Choisir

102, rue Saint-Dominique, 75007 Paris. Tél. : 705.21.48

M^{me} Gisèle HALIMI.*Club Louise-Michel*

7, rue Frochet, 75009 Paris. Tél. : 285.10.67

M^{me} Jeannette BRUTELLE.*Club présence et promotion de la femme française*

63, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. : 781.95.21

M^{me} Paulette LAUBIE

Créé en 1970.

Comité international de liaison des Associations féminines (CILAF)

14, avenue Georges-Mandel, 75016 Paris. Tél. : 727.96.60.

Commission féminine française du Mouvement européen

24, rue Feydeau, 75002 Paris. Tél. : 236.14.89

M^{me} Janine LANSIER.*Conseil international des femmes*

Siège : 13, rue Caumartin, 75009 Paris. Tél. : 073.16.10

Princesse PREM PURACHATRA.

Conseil national des Femmes françaises

Tour Maine-Montparnasse, BP 155, 75755 Paris Cedex 15. Tél. : 538.69.46

M^{me} Solange TROISIER

Créé en 1902-1964.

Fédération des Associations des Veuves civiles chefs de famille

28, place Saint-Georges, 75442 Paris Cedex 09. Tél. : 526.05.42

M^{me} BOURRUT-LA COUTURE.*Fédération européenne des femmes responsables professionnelles et femmes patrons*

99, rue de Courcelles, 75008 Paris. Tél. : 704.83.70, 257.54.10

M^{me} RIBEYROLLES.

Fédération nationale des femmes d'artisans et de commerçants

2, rue de Nideck, 67710 Wangenbourg

M^{me} TUROTTE

Paris : APCM, 12, avenue Marceau, 75008 Paris. Tél. : 225.37.62.

Fédération nationale des femmes chefs de famille

54, boulevard Garibaldi, 75015 Paris. Tél. : 273.00.35.

Femmes de Valeurs

18, boulevard Montmartre, 75009 Paris. Tél. : 246.72.78

M^{me} PIERRE.*Groupement féminin des Petites et Moyennes Entreprises*

1, avenue du Général-de-Gaulle, 92806 Puteaux. Tél. : 772.28.55

M^{me} LEMÉNAGER.*Ligue française pour les Droits des femmes*

Lycée Albert-Camus, 131, rue Pierre-Joigneaux, 92000 Bois-Colombes

M^{me} Lydie BOULLE.*Mouvement démocratique féminin*

2, rue Leneveux, 75014 Paris

25, rue du Louvre, 75001 Paris. Tél. : 231.01.22

M^{me} T. EYQUEM.*Mouvement français pour le Planning familial*

2, rue des Colonnes, 75002 Paris. Tél. : 742.68.53

M^{me} Simone IFF.*Mouvement Jeunes Femmes*

8, villa du Parc-Montsouris, 75014 Paris. Tél. : 589.55.69.

Mouvement mondial des Mères

56, rue de Passy, 75016 Paris. Tél. : 288.52.84

M^{me} Irène MANCIAUX.*Parti féministe*

55, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

M^{me} Karin LÉONHARDT.*Retravailler*

143, avenue de Versailles, 75016 Paris. Tél. : 224.61.04

M^{me} Évelyne SULLEROT.*SOS Femme Alternative*

BP 370, 75625 Paris Cedex 13. Tél. : 584.72.52

9, Villa d'Este, 75013 Paris.

Syndicat des Femmes chefs de famille

6, avenue Béatrix, 06000 Nice. Tél. : (16-93) 85.64.96.

Union européenne féminine

16, rue Boecklin, 67000 Strasbourg-la-Robertsau. Tél. : (16-88) 31-04-36

M^{me} LEPelletier.

Union féminine civique et sociale (UFCS)

6, rue Béranger, 75003 Paris. Tél. : 272.17.26, 272.19.18

M^{me} Ch. DECROIX

Créée en 1925.

Union des Femmes françaises

15, rue Martel, 75007 Paris. Tél. : 532.05.93

M^{me} D. BRETON

Créée en 1945.

Union nationale des Femmes Patrons

16, place de la Madeleine, 75008 Paris.

Union nationale des Seroptimistes

24, boulevard National, 13001 Marseille

M^{me} COURCELLE.

Union professionnelle féminine

7, rue Abel, 75012 Paris

M^{me} C. ROSSIGNOL

Créée en 1930.

Zonta Club de France

3, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris. Tél. : 033.69.33

M^{me} de LA CHAISE MUTIN.

TABLE DES MATIÈRES

Le miroir	15
Le langage du corps	51
Les grands sentiments	99
Le mari — l'amant — l'amie — la solitude	101
Les enfants	136
La famille	167
Travail, mon noir souci	183
Le temps des loisirs	207
Nos engagements	221
La politique	223
Le féminisme	229
La religion	233
En guise d'épilogue	239
Annexes	247



*Achevé d'imprimer le 3 avril 1979
sur presse CAMERON,
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte des éditions Grasset
61, rue des Saints-Pères, 75006 Paris*

N° d'Édition : 5093. N° d'Impression : 332-157.

Dépôt légal : 2° trimestre 1979.

Imprimé en France

ISBN 2-246-00760-7

La vraie vie des femmes commence à 40 ans

"Femmes de 40 à 55 ans, mes sœurs, j'ai eu cette ambition, vous montrer telles que vous êtes, vous rendre votre image, la vraie, pas celle de la publicité et des magazines."

575 femmes ont répondu, presque toutes avec sincérité, voire enthousiasme, au questionnaire aussi complet qu'indiscret que Jeanne Cressanges avait envoyé à 2 000 d'entre elles. Elle est entrée directement en contact avec des dizaines de femmes appartenant à toutes les catégories sociales. C'est ainsi qu'elle a pu dresser un bilan complet de leurs rapports avec elles-mêmes (beauté, santé, sexualité), leur entourage familial (mari, enfants, petits-enfants, parents, beaux-parents, amants, amies) ou socio-professionnels (travail, loisirs, engagement politique et religieux). Chaque lectrice pourra répondre (pour elle-même) au questionnaire de Jeanne Cressanges reproduit à la fin de ce livre avec des renseignements pratiques de tous ordres.

Mais Jeanne Cressanges n'est pas une "enquêteuse" comme les autres. Écrivain, elle a le don de sympathie. D'où ce livre vivant, chaleureux, nourri de portraits et d'histoires vécues. Parmi toutes les découvertes que l'auteur nous fait partager sur la psychophysiologie des femmes de cet âge, l'une est essentielle : tirillées avec une violence peut-être unique dans l'histoire des sociétés entre leur passé traditionnel et l'avenir bouleversant qui se dessine, ces femmes nous donnent l'image authentique de la Femme et de sa vraie vie puisque, de leur propre aveu c'est autour de la quarantaine qu'elles ont atteint l'épanouissement de leur maturité, affective, intellectuelle et sexuelle. Voilà qui remet en cause le vedettariat de la jeune femme imposé par une société mercantile.

Jeanne Cressanges est née le 6 mai 1929, à Noyant-d'Allier. Romancière, essayiste, scénariste-dialoguiste, elle partage sa vie entre Paris où elle respire l'air du temps et la province où elle écrit et cultive son jardin. Son précédent essai, les Chagrins d'amour (1976), a été vivement apprécié, non seulement par les "âmes sensibles", mais par les spécialistes, et a eu un grand retentissement dans la presse.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique — Coraline Mas-Prévoist
Programme de génération — Louis Eveillard
Typographie — Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia — Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit — dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.